

La magie des rencontres qui sauvent

Auteure : Noucia ADAMS

Extrait, partie I offerte

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, (2^o et 3^oa), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Coïncidences

Des morceaux de lumière, jetés dans la pénombre d'un mystère.

Nantes, 13 septembre 2019, Tamaya

8 h 35

Le réveil sonna pour la sixième fois. Tamaya mit son oreiller sur sa tête, compta à rebours : cinq, quatre, trois, deux, un. Et se leva d'un bond. Elle habitait à dix minutes à pied seulement de son travail et pensait toujours pouvoir dormir plus longtemps. Erreur ! Devant embaucher à 9 heures au plus tard, elle pointait régulièrement à 9 h 05 ou 9 h 07.

La jeune femme se prépara à une vitesse prodigieuse. Heureusement, elle n'ouvrait sa trousse de maquillage que pour les grandes occasions. Pourtant, sa cousine Laïla lui rabâchait sans cesse qu'il ne fallait jamais sortir sans un minimum de mise en beauté : anticerne, crayon noir, mascara et maquillage des sourcils. « C'est la base, ma chérie ! Si tu rencontres l'homme de ta vie aujourd'hui, au moins, tu auras bonne mine ! » disait-elle.

Mais Tamaya ne s'était jamais résolue à suivre ses *sages* conseils, trouvant tous ces artifices superflus. Elle pensait avoir mieux à faire de son temps que de se crayonner le visage tous les matins, et qu'être une femme ne devrait pas être aussi épuisant. Son credo : naturel et simplicité ! Non par idéologie, mais par pragmatisme. Selon elle, le mascara ne l'aiderait pas à être plus efficace dans la journée. En revanche, dormir suffisamment garantissait énergie et vitalité. Tout était une question de choix et de priorité.

Après une douche express, elle fit l'impasse sur le petit-déjeuner et entra dans son dressing. Depuis son emménagement dans ce vaste appartement, place Rosa Parks au centre du quartier Malakoff, Tamaya disposait d'une chambre complètement dédiée à ses affaires de fille. Le rêve de toutes les passionnées de mode. Ce qui était loin d'être son cas. La jeune femme avait optimisé son organisation pour se préparer plus rapidement le matin : manteaux et vestes sur les cintres de droite, écharpes rangées par tons de couleurs, pantalons séparés des jupes, chemisiers et tuniques sur les cintres de gauche. Tout devait être visible, accessible et rangé à sa place. Tamaya fit son choix en deux minutes : son indispensable pantalon classique noir extensible et un chemisier gris clair fluide à manches courtes.

Enfin prête. Elle s'arrêta, malgré elle, devant son *plan de vie*. Un tableau extrêmement sophistiqué, affiché sur la porte de sa chambre. Toute une stratégie : en noir les grands objectifs déclinés en actions concrètes, en bleu ses points forts et les opportunités envisagées, en rouge ses faiblesses et les risques supposés. Tamaya dirigeait sa vie comme on gère une entreprise, avec méthode et anticipation. Tous les ans, en septembre, elle avait pour habitude de refaire entièrement son tableau. Son plan d'attaque annuel pour les nouveaux défis à relever. Mais, depuis l'année dernière, le cœur n'y était plus. Elle soupira.

Avant de sortir, elle enfila ses créoles, saisit son écharpe et son parapluie. *On ne sait jamais !* se dit-elle. Comme toutes les filles des îles s'installant en France métropolitaine, elle avait compris à ses dépens qu'il ne fallait pas faire confiance aux prévisions météo trop optimistes.

8 h 55

Tamaya traversa le pont Éric Tabarly en pressant le pas.

Soudain, son téléphone sonna. *Mince ! Il est presque 9 heures !* Après quelques secondes d'hésitation, elle finit par décrocher.

- Joyeux anniversaire, petite sœur !
- Merci, Moussa, tu es le premier comme d'habitude.
- Comment vas-tu ?
- Comme une fille de 26 ans qui va encore arriver en retard au boulot !
- Vu l'heure à laquelle tu quittes le travail tous les soirs, tu ne devrais pas trop stresser.

Alors, quel est ton super programme pour fêter le fait que tu vieillis ?

- Monsieur le quadragénaire célibataire endurci, tu sais très bien que je vis en ermite !

Pas de programme pour moi. Juste ma traditionnelle tarte aux fraises.

- Aïe, tu ne te radoucis pas avec le temps. Je n'ai pas encore 40 ans ! protesta Moussa.
- La douceur ne fait pas partie de mes qualités et puis, 39 ou 40, c'est pareil. Au fait, j'ai une nouvelle idée pour gagner du temps le matin : porter le même style vestimentaire au quotidien. Par exemple, ne mettre que des tuniques avec des collants, du coup, plus besoin de choisir ses habits ! exposa fièrement Tamaya.

— Tu devrais t'acheter la même tunique en dix exemplaires de chaque pendant que tu y es. On te comparera à Columbo avec son éternel imperméable beige ! répondit Moussa en éclatant de rire.

— Excellente idée ! Columbo avait une forte personnalité. Il n'avait pas besoin de s'encombrer d'artifices pour s'affirmer...

— Ouais, mais il faut une personnalité hors du commun pour ne plus se soucier de son image...

- Ha ha ha... Je ne répondrai pas à tes insinuations ! Bref, comment vont les parents ?
- Ils vont bien. Maman te souhaite tout ce qu'il y a de meilleur dans ce bas monde et dans l'au-delà, comme d'habitude... papa... fidèle à lui-même. Ahmed est passé...
- Je n'ai pas demandé de nouvelles d'Ahmed ! Et Fouad ? Les petites ?
- Fouad tente toujours de changer le monde. Malika et Sarah veulent te rejoindre en France après le bac... mais, pour le moment, c'est un peu compliqué. Au fait, tu pourras dire à Nassor que maman le réclame et que le téléphone existe.
- Qu'est-ce qui est compliqué ? demanda Tamaya.
- Rien ! En fait... les parents hésitent un peu...
- D'accord, j'ai compris, papa pense que je vais avoir une mauvaise influence sur les filles, c'est ça ? Malgré son émotion, elle prit une profonde inspiration et poursuivit, plus calmement. Ce n'est pas grave, on ne va pas en parler aujourd'hui. Si j'ai Nassor au téléphone, je transmettrai le message, mais tu connais notre frère, il ne prend jamais de nouvelles de personne. Ce serait un miracle qu'il pense à mon anniversaire.
- Ne sois pas mauvaise langue, il n'a pas oublié l'année dernière.
- Il n'a pas oublié parce qu'il voulait juste s'assurer que j'étais encore vivante !
- Tamaya... Je sais que...
- J'arrive au boulot, il faut que je raccroche. Prends soin de toi, Moussa. Embrasse les parents pour moi.

Elle raccrocha rapidement pour que son frère ne devine pas les sanglots s'étouffant dans sa voix. Son père ne lui avait pas adressé la parole depuis l'été dernier. Quand elle y pensait, elle ressentait, là, dans sa poitrine, l'insupportable sensation d'une main invisible qui lui pressait le cœur.

Tamaya avait toujours considéré la vie comme une montagne à gravir. Elle se voyait comme une alpiniste invincible en pleine ascension de l'Everest. Rien ne pouvait l'arrêter. Sa motivation était trop solide. Ses valeurs trop ancrées dans ses gènes. Son éducation trop parfaite. Que pouvait-il lui arriver avec un tel état d'esprit ? N'était-elle pas *Tamaya, l'espoir* de sa famille ? La fierté de son village ? Un modèle pour les jeunes filles de sa communauté ?

Avant l'été dernier, elle participait à de nombreuses journées culturelles comoriennes. Des moments de partage festifs durant lesquels elle s'investissait pour promouvoir la culture du pays. Au son du *Sambe*, son corps se mouvait instinctivement, effectuant avec maîtrise la célèbre chorégraphie traditionnelle. Lorsqu'un congénère utilisait trop de mots français en parlant le comorien, elle l'encourageait à respecter l'authenticité de la langue. En 2015, elle créa une association pour récolter des livres à envoyer aux enfants de son village d'*Itsandra*.

La *comorianité* coulait dans ses veines et inondait son cœur. Surtout, elle puisait son énergie au sein de sa famille. Le clan des Hassani Saïd. Peu importait l'épreuve, peu importaient les dangers rencontrés durant l'ascension de la montagne, Tamaya avait une foi inébranlable en son filet de sécurité. Elle ne craignait pas la chute. La famille serait toujours là. Un filet de sécurité cousu au fil des liens du sang ne pouvait se rompre.

Son éducation, elle la devait à tous ses aînés, car, aux Comores, le village entier élevait ses enfants. La force de ses valeurs, elle la devait à son père. Le patriarche. Un homme droit, respecté et fier. Un grand homme que Tamaya admirait et aimait plus que tout.

9 h 07

Tamaya arriva enfin. Manque de chance, le directeur des agences Cap Synergies du Grand Ouest se trouvait dans les couloirs. Il aimait visiter ses agences à l'improviste. *Il a vraiment bien choisi son jour !* pensa-t-elle.

- Bonjour, madame Hassani, je viens de faire le tour des bureaux, c'est maintenant que vous arrivez ?
- Bonjour, monsieur Perrocheau. Oui, vous savez, je ne suis pas du matin.
- C'est le comble ! on voit votre immeuble de la fenêtre de votre bureau, vous devriez être la première à prendre votre poste, enfin ! rétorqua le directeur d'un air exagérément scandalisé.
- Vous avez raison, monsieur Perrocheau. Mais, si j'arrivais à l'heure exacte, vous n'auriez plus rien à me reprocher. Il faut que j'entretienne quelques défauts pour que vous puissiez définir des axes d'amélioration lors de nos entretiens annuels d'évaluation, non ? répondit la jeune femme en arborant son plus beau sourire.

M. Perrocheau secoua alors la tête avec l'air de se dire qu'il ne parviendrait jamais à faire entendre raison à sa talentueuse collaboratrice. *Bien joué, Tamaya !* L'humour, comme parade, fonctionnait toujours avec le directeur.

Depuis son embauche, deux ans auparavant, l'agence de recrutement Cap Synergies enregistrait de meilleurs résultats. Le partenariat avec les entreprises s'était consolidé. Le directeur n'était pas peu fier de son choix d'avoir nommé la jeune femme, en septembre dernier, responsable d'agence du secteur Nantes Sud. Il avait compris dès leur première rencontre qu'elle s'investirait pleinement dans ses missions. Depuis sa promotion, Tamaya quittait rarement son poste avant 20 heures. Présente sur tous les fronts, elle menait beaucoup d'entretiens en direct, allégeant souvent le travail de son équipe de chargés de recrutement. Ne comptant pas ses heures, elle pouvait bien se permettre d'arriver quelques minutes après l'heure réglementaire.

Tous les collègues avaient remarqué que la jeune cadre passait beaucoup de temps à l'agence. Selon les bruits de couloir : « La responsable travaille aussi de chez elle tous les soirs ». « À ce rythme-là, elle va nous faire un burn-out un de ces jours » !

M. Perrocheau, quant à lui, ne s'en souciait guère, trop satisfait d'avoir trouvé une responsable carriériste et compétente. Il pensait que, dans le contexte social ambiant et vu le taux de chômage en France, elle devait s'estimer heureuse d'occuper un poste à responsabilités.

Tamaya préférait arriver la dernière, pour saluer tous ses collègues, avant de se plonger dans ses dossiers. Elle prenait une minute pour prendre des nouvelles de chacun et échanger sur des banalités telles que la météo ou les prochaines vacances. La *manageuse* en elle mesurait l'importance de ces échanges.

Elle fit un sourire forcé à Romain Lebarbranchon. Même si elle ne le montrait jamais, ce collègue l'insupportait. Il se montrait désobligeant dès que l'occasion se présentait. Probablement parce qu'il convoitait aussi le poste de responsable d'agence et ne digérait toujours pas la décision de la direction.

La jeune femme arriva enfin à son bureau. En buvant son café, Tamaya ne put s'empêcher de replonger en elle-même. De se livrer à l'une de ses habituelles introspections. Depuis toute petite, elle tenait à faire les choses bien pour ses parents, sa famille, sa communauté. Le schéma était limpide : avoir un comportement exemplaire, respecter les traditions, faire de brillantes études, réussir son insertion professionnelle, faire un beau mariage, revenir au pays, avoir des enfants, perpétuer les valeurs familiales...

Ne suffisait-il pas de cocher les cases ? De franchir chaque étape une à une avec détermination ? Son idéal de vie n'avait souffert aucune faille jusqu'à ce qu'il vole en éclats, l'été dernier, durant son mariage au pays.

Elle repensa à cette vieille dame venue rendre visite à la famille juste avant son retour à Nantes. Les gens du village la prenaient pour une folle. Certains racontaient qu'elle avait perdu la tête après la mort de son mari. D'autres, que des esprits malveillants avaient pris possession de son âme. Mais, aux Comores, dans les *îles de la Lune*, les maisons étaient accueillantes et ouvertes à tous ceux qui se présentaient au palier de la porte. La vieille dame, que tout le monde appelait maman Sitti, vint alors dans la maison des Hassani. On lui offrit à boire, à manger et on fit semblant de l'écouter. Avant de partir, elle demanda à voir la *bibi haroussi*¹ de la maison. Lorsqu'elle vit Tamaya, sa voix changea d'intonation, sa posture se modifia, elle se redressa et regarda la jeune femme avec beaucoup de sérieux et d'intensité. La vieille dame dit calmement d'une voix caverneuse : « ma chère enfant, tu pleures

¹ Cette expression désigne la mariée en langue comorienne.

aujourd’hui parce que tu ne comprends pas l’épreuve. Tu pleures aujourd’hui car tu subis. Sois attentive aux signes et tu comprendras un jour. Sois attentive aux signes et tu choisiras ton destin. »

L’instant d’après, elle reprit sa posture courbée, sa démarche boiteuse et ses marmonnements intempestifs, puis repartit. Ces paroles ne semblaient pas venir d’elle. Tamaya en fut profondément troublée. Ceux qui étaient présents dans la pièce n’avaient, manifestement, rien remarqué. Encore maintenant, ces mots résonnaient dans sa tête. Était-il possible qu’elle ait rêvé cette rencontre ? Son esprit torturé essaierait-il de lui transmettre un message en lui inventant de faux souvenirs ? Tamaya doutait. Elle doutait de tout à présent. La seule chose dont elle était encore sûre, c’était de son échec à bâtir son *plan de vie* comme elle l’avait conçu au départ.

Nantes, 13 septembre 2019, Rozenn

« Ne ratez pas le tirage du super loto de ce vendredi 13 septembre. Treize millions à gagner. Je vous rappelle que, lors du tirage spécial de ce soir, il y aura également un tirage additionnel permettant à cinquante personnes de remporter 20 000 euros ».

Lovée dans son canapé, une tasse de thé à la main, Rozenn écoutait avec attention les explications du présentateur de TF1. Elle avait institué une tradition pour son anniversaire : jouer au loto. Plus pour défier le hasard que pour tenter sa chance. Pour ressentir l'excitation du jeu, l'adrénaline juste avant l'annonce des résultats. Bien entendu, de l'argent en plus ne se refusait pas. Mais, avec son héritage, elle pouvait se permettre un train de vie confortable pendant plusieurs années.

Le plus important dans cette tradition, c'était la journée spéciale bien-être qu'elle devait passer avec sa sœur Armelle. Un moment unique à vivre que toutes les deux. Une césure dans leur quotidien de femmes occupées à construire des vies diamétralement opposées. Des retrouvailles pour se raconter des confidences croustillantes. Au programme : shopping, spa et défi relooking. Les modalités pouvaient varier d'une année à l'autre, mais le principe restait le même : se faire plaisir, se faire belles, remplir les grilles du loto et descendre des desperados dans un bar en attendant les résultats.

Les sœurs Thomas avaient quitté Nantes pour la région parisienne, à peu près au même moment. Rozenn, pour poursuivre ses études de danse après l'obtention du bac. Armelle, tout juste diplômée de l'institut de formation en soins infirmiers, pour rejoindre Adrien, son fiancé. Cette année-là, en 2011, elles se firent la promesse de revenir à Nantes à chacun de leurs anniversaires, pour voir les parents et passer une journée entre filles. Un rituel pour ne jamais oublier que, au-delà du lien de parenté, il y avait leur amitié.

Pourtant, aujourd'hui, Armelle ne sera pas là, pour la première fois en sept ans. Il fallait improviser. Rozenn inventait des chorégraphies avec beaucoup de facilité. Pour elle, rien de plus simple que de proposer un enchaînement harmonieux entre le mouvement du corps et la musique. Mais, lorsqu'il s'agissait d'accorder les éléments de sa propre vie, son sens du rythme ne lui servait à rien.

La jeune femme coupa le son de la télé, s'enfonça un peu plus dans son canapé et consulta son téléphone tout en réfléchissant au programme de la journée. 762 notifications de « joyeux anniversaire » sur Facebook. Il était 10 h 35. Elle s'étonna du faible nombre de messages. *D'habitude, je reçois plus de mille notifications en tout début de matinée.*

En tant que danseuse professionnelle assez connue, Rozenn s'était habituée aux fameux *likes* sur les réseaux sociaux. Sa chaîne YouTube, sur laquelle elle publiait régulièrement des

tutoriels de plusieurs styles de danses (classique, latines, sportive, contemporaine, modern jazz), comptait plusieurs milliers d'abonnés.

La danse était entrée dans sa vie comme une thérapie, une bouée de sauvetage, une corde tendue pour qu'elle ne se noie pas dans sa souffrance. Elle débuta à 12 ans un cours de modern jazz et, s'y investissant corps et âme, son professeur de l'époque la repéra. Donato avait décelé chez cette petite fille une rage intense qu'il fallait canaliser et transformer en énergie positive. Il l'encouragea à approfondir la discipline et devint, sous ses airs de maître sévère et inaccessible, son premier fan. Rozenn intégra ensuite le conservatoire de Nantes, puis le centre international de danse Rick Odums à Paris. Ses chorégraphies endiablées étant très prisées, elle obtint rapidement des propositions : festivals partout en France, comédies musicales dans toute l'Europe. Trois ans auparavant, Rozenn partait en tournée autour du monde, accompagnant des stars de la pop. Son avenir semblait s'écrire à l'encre du succès.

Mais, en juin 2017, la jeune femme prit une décision radicale qui mit un terme à son ascension dans le show-business. Elle revint s'installer à Nantes. Pour rejoindre Armelle et les garçons.

Jeanne et Fabrice, leurs parents, venaient de rencontrer la grande faucheuse. Un chauffard trop porté sur la boisson les avait renversés, à l'entrée d'un carrefour. Rozenn et sa sœur, inconsolables, eurent beaucoup de mal à accepter l'idée de continuer à vivre sans eux. Comment se passer des conseils avisés d'un père qui semblait avoir tout vécu ? Comment se passer de la douceur d'une mère qui vous apaise juste au son de sa voix ?

Rozenn comprit la détresse de sa sœur, débordée par son rôle de mère et ne pouvant plus compter sur des parents habitant à dix minutes de chez elle. Armelle était revenue à Nantes un an plus tôt pour offrir un meilleur cadre de vie à ses enfants. Et profiter de l'environnement familial pour mieux *structurer* sa vie, disait-elle.

Rozenn laissa tout tomber pour se rapprocher de sa sœur. Armelle avait toujours été son bouclier contre le monde, sa meilleure amie, son unique confidente. Inséparables depuis l'enfance, il ne se passait pas une journée sans que l'une prenne des nouvelles de l'autre. Malgré la distance, leurs différences et leurs choix de vie, elles se considéraient comme un tandem, les sœurs Thomas contre le reste du monde. Quoi de plus normal que de la soutenir dans cette épreuve et d'entamer ensemble les démarches judiciaires contre Alain Guivarch. L'irresponsable. L'infâme voleur d'âmes. Celui qui venait d'anéantir leur équilibre familial. Il fallait que justice soit faite pour réussir à tourner la page. Il fallait se serrer les coudes.

À l'époque, ses collègues danseurs n'avaient pas compris son choix. Cette décision leur semblait trop radicale. « Rozenn, c'est du suicide professionnel ! » lui disait-on. « C'est à Paris que les opportunités se trouvent, c'est ici que ça se passe ! »

Mais, lorsque Rozenn prenait une décision, il était impossible de la faire changer d'avis. Certains y voyaient de la détermination, d'autres de l'obstination. Elle pensait surtout faire une parenthèse dans sa carrière, croyant naïvement que le monde du spectacle l'attendrait.

11 h 07

Rozenn consulta son téléphone avec l'espoir d'y voir un message de sa sœur, mais rien. Elle rangea sa déception dans une de ses *boîtes mentales*. Sa sœur avait bien le droit de faire autre chose de sa vie, même aujourd'hui, se dit-elle, sans conviction. Il fallait vraiment improviser.

Pour voir les résultats du tirage, elle irait peut-être dans un bar à Bouffay. *Mais avec qui ?* Se faire accompagner n'avait rien de compliqué en soi, mais la jeune femme n'avait pas de véritables amis. Tout au plus, de très nombreuses connaissances, mais personne avec qui elle entretenait un lien particulier.

« Je n'ai pas le temps de m'attacher, tu me prends déjà toute mon énergie ! Et puis les vraies relations, c'est trop compliqué, je préfère vivre de nombreuses expériences, aussi intenses les unes que les autres », disait-elle souvent à Armelle. À cela, cette dernière rétorquait généralement : « Rozenn-Marie Thomas, je ne sais plus quoi faire de toi ! Tu ne peux pas passer ta vie à collectionner des relations superficielles ! Tu risques de passer à côté de belles rencontres. »

En revenant à Nantes, la jeune femme avait pris une autre décision : continuer le suivi avec sa thérapeute parisienne. Elles devaient se voir deux fois par an pour faire le point.

Mais il lui fallait une aide plus régulière. Alors, elle décida de suivre des séances de coaching de vie, très tendance aujourd'hui. Pour se sentir plus forte et soutenir sa famille. Elle se concentra sur cet objectif, s'y appliqua, tant et si bien que, pour une fois, elle trouva l'équilibre. Une sorte de paix intérieure. Elle réussissait, jour après jour, à devenir une meilleure version d'elle-même, sans antidépresseur ni anxiolytique. Elle devint la meilleure des tatas pour les garçons, celle qui leur donne des cours de danse personnalisés tous les mercredis après-midi, celle qui les emmène au cinéma, manger des glaces au Mc Do, faire de l'escalade les week-ends... Rozenn n'aurait jamais pensé pouvoir donner autant d'amour, de temps et d'énergie à de petits êtres bruyants et capricieux. Elle qui, pourtant, ne voulait pas d'enfants.

11 h 15

Après avoir jeté un coup d'œil sur tous les réseaux, elle se reconcentra sur le programme de la journée. Fabien, son coach de vie, lui répétait souvent que, pour avoir les idées claires, il fallait commencer par faire le ménage dans son espace de vie et dans son esprit. Faire le grand ménage de l'année était un bon début pour formaliser le dépoussiérage dans sa tête.

Cependant, Rozenn n'était pas vraiment une adepte du rangement. *Nettoyer, récurer, faire la vaisselle... Quelle corvée !*

Elle devait tout de même reconnaître que, lorsqu'elle entreprenait, même à contrecœur, un grand ménage, une fois toutes les tâches accomplies, le résultat lui procurait une immense satisfaction. Néanmoins, il fallait trouver autre chose à dépoussiérer aujourd'hui. Elle ne s'imaginait pas en mode fée du logis pour fêter son anniversaire.

En consultant à nouveau son téléphone, elle eut une idée. Pourquoi ne pas trier ses relations, faire le ménage dans sa vie sociale ? Il suffisait d'identifier les contacts devenus indésirables et de les mettre virtuellement à la poubelle. De nos jours, rien de plus facile que de mettre fin à une relation, par un simple clic, en une fraction de seconde, sans phase contradictoire. Merci aux nouvelles technologies de communication.

Elle supprima d'abord tous les contacts sur le nom desquels elle n'arrivait plus à mettre un visage. Parmi les noms de filles, elle garda les contacts professionnels et les numéros utiles : l'esthéticienne, la coiffeuse... Le reste, à la poubelle.

Parmi les noms de garçons, c'était plus complexe. Évidemment, les contacts professionnels et utiles, on gardait. Ensuite, il y avait les flirts d'un soir, les éternels prétendants, les trois mecs qu'elle fréquentait actuellement, et sa rencontre du week-end dernier.

Il faut faire le ménage, donc adieu les flirts d'un soir et les éternels prétendants !

Ludovic. Un joueur de basket qu'elle avait rencontré lors d'un festival. Un métis de 26 ans ultra-craquant avec des abdos à tomber par terre. Il lui proposait des rendez-vous quasiment tous les week-ends. Pourtant, elle avait été claire dès le départ. Pas de relation sérieuse et exclusive. Il n'avait pas réagi à cela, pensant peut-être que son charme ferait changer d'avis la belle danseuse. Mais, pour Rozenn, la relation prenait une tournure trop étouffante. Il envoyait des messages tous les jours et cherchait à connaître les détails de son emploi du temps. Elle lui adressa donc un texto sans équivoque.

« Ludovic, j'ai adoré le temps qu'on a passé ensemble, tes abdos me manqueront ! Mais je ne suis pas une fille pour toi. Mieux vaut que nos chemins se séparent. Prends soin de toi. Rozenn. » Elle le bloqua ensuite sur tous les réseaux pour ne pas gérer d'éventuelles contestations.

Patrick. Un pilote d'avion rencontré lors d'un spectacle donné à Angers l'année dernière. L'avantage avec lui, c'est qu'il était toujours en déplacement et qu'il avait *plusieurs vies*. Aucun risque de s'attacher. Elle le voyait au mieux une fois par mois. Cela faisait un an... Il était temps de passer à autre chose. Cependant, les réductions Air France constituaient un avantage non négligeable. Rozenn s'accorda un temps de réflexion.

Julien. Un pianiste qui jouait tous les week-ends au Motte Rouge, un bar proche du centre-ville. Une vraie perle, sensible, attentionné. Ils avaient passé des soirées à parler de musique, d'art et de poésie. Ils s'étaient rencontrés il y a trois mois et, depuis, échangeaient régulièrement. Elle comprit très vite ses intentions mais faisait mine de ne rien remarquer. Il manquait d'assurance avec les femmes, elle en profitait. Rozenn décida d'en finir. « *Julien, j'aimerais pouvoir te dire que je viendrai ce soir t'écouter jouer et qu'on passera la soirée ensemble. Mais, je vais être honnête, je pense qu'il est préférable qu'on en reste là. Je ne crois pas en l'amitié homme femme et je ne suis pas une fille qui te conviendrait. Une de tes fans de Motte Rouge, Rozenn.* »

Elle se décida enfin pour Patrick et renonça à ses avantages Air France. « *Patrick, on se comprend tous les deux, on est des aventuriers dans l'âme. Tu ne m'en voudras pas si je te dis que notre aventure se termine aujourd'hui, et qu'elle me laissera un souvenir agréable. Au plaisir de te recroiser sur un vol... Rozenn.* »

Il ne restait que sa rencontre du week-end dernier. *Loïc*. Un jeune homme très sympathique au regard envoûtant. Pourquoi ne pas lui proposer un renard ? Elle le contacta et sa réponse ne se fit pas attendre. Comme il travaillait rue Pablo Picasso, dans le quartier de Malakoff, il proposa de lui offrir un verre après le travail au bar des Haubans qui se trouvait à cinq minutes de son entreprise. Toutefois, il précisa ne pas être disponible en soirée.

Ravie d'avoir fait le ménage dans son répertoire, Rozenn avait maintenant les idées plus claires. Elle allait prendre le temps de se préparer pour être si irrésistible que, quels que soient les projets de Loïc ce soir, elle parviendrait à le faire changer d'avis.

D'ailleurs, se mettre en valeur, la jeune femme savait le faire. Lorsqu'elle portait des talons pour allonger sa silhouette de liane, elle donnait l'impression d'être si légère qu'elle semblait effleurer le sol en marchant. Lorsqu'elle appliquait de l'eye-liner pour renforcer l'impétuosité de son regard, on ne pouvait que se perdre dans le bleu de ses yeux. Depuis de nombreuses années, Rozenn savait s'exprimer avec son corps et son image comme un violoniste prodige jouerait de son violon : avec passion, énergie et précision.

Nantes, 13 septembre 2019, Jade

— Papa, papa... Est-ce que les singes, ce sont des bananivores ?

Jade tendit l'oreille pour écouter la réponse du père du petit garçon au tee-shirt rouge vif avec inscrit *Just Smile* en lettres blanches. Il devait avoir à peine 5 ans, un teint café au lait, et des yeux brillants.

— Euh... On peut dire ça comme ça, mon grand.

Assise sur la banquette en face du petit garçon, Jade le regardait avec un sourire à peine dissimulé. Elle se demanda s'il ne venait pas de La Réunion. Depuis son arrivée à Nantes, l'année dernière, elle ne pouvait s'empêcher d'observer avec insistance chaque personne pouvant avoir les mêmes origines qu'elle. La manière de se coiffer et de se maquiller pour les filles, les physionomies, les attitudes... L'accent était de loin l'indice qui ne trompait jamais.

— Parce ce qu'on peut dire comment, papa ? insista le petit garçon au tee-shirt rouge.

— Euh... Des mangeurs de bananes... répondit son père, sans trop de conviction.

— Ben c'est ça des bananivores, papa ! C'est comme le tyranosaure, il est carnivore. Et le Stégosaure, il est herbivore.

— Oui c'est vrai, tu as raison, c'est logique en effet. On va descendre au prochain arrêt, mon petit bonhomme, prépare-toi à appuyer sur le bouton rouge, conclut-il, en passant affectueusement une main dans les cheveux de son fils. Ils descendirent du bus.

Jade se demanda si elle aurait trouvé une meilleure réponse à cette question si pertinente. Eva, sa fille, commençait à peine à parler. Les questions existentielles n'allait pas tarder à fuser : pourquoi la pomme est rouge ? Où est-ce qu'on trouve les bébés ? Il faudra faire preuve d'imagination, se dit-elle.

Elle examina les gens qui venaient de monter dans le bus. Personne ne semblait venir des îles, elle pouvait se détendre. Jade avait quitté La Réunion l'année dernière. Tout ce qui lui rappelait ses origines attirait automatiquement son attention. Mais, sous cet intérêt porté aux gens qu'elle croisait, se dissimulait de l'inquiétude. À travers ses beaux yeux vert émeraude, une angoisse permanente. Quelqu'un allait-il la reconnaître ? Quelqu'un allait-il venir de la part de Dominique ?

Perdue dans ses pensées, elle faillit manquer l'arrêt Pompidou. Elle descendit de justesse du bus C5. *Il faut que je me concentre sur l'entretien. Loïc sera déçu si ça ne se passe pas bien, il a tout fait pour obtenir ce rendez-vous. Il faut que je me concentre !*

Jade entra dans un grand bâtiment et se présenta à l'accueil. Elle devait passer son entretien avec M. Lebarbranchon. L'hôtesse l'invita à patienter dans la salle d'attente. La

jeune femme en profita pour replonger dans le flux de ses pensées au lieu de réviser les réponses préparées avec Loïc.

Son frère se démenait pour qu'elle s'adapte à sa nouvelle vie. Toujours patient. Toujours bienveillant. Il était le rocher auquel elle s'agrippait de toutes ses forces pour ne pas sombrer. D'aussi longtemps que Jade s'en souvienne, son frère endossa le rôle du père qu'elle n'avait jamais eu. Loïc semblait capable de tout gérer, tout réussir.

Alors, malgré le manque de motivation apparent de sa petite sœur à s'insérer réellement dans la vie active et à voler de ses propres ailes, il n'abandonnait pas. Avant chaque entretien, il se transformait en coach, improvisait les questions et suggérait les réponses adéquates. Jade se prêtait au jeu par considération pour son frère, respectant son étonnante énergie à vouloir pour elle ce qu'elle devrait également rechercher.

— Madame Mussard, bonjour, je vous prie de bien vouloir me suivre.

Un homme d'une quarantaine d'années vint d'interrompre sa rêverie et l'invita à le suivre dans son bureau. M. Lebarbranchon parlait vite et donnait l'impression d'être pressé.

— Madame, je suis Romain Lebarbranchon, chargé de recrutement. Notre Agence, Cap Synergies, fait de la mise en relation entre des candidats que nous estimons compétents et motivés en recherche d'opportunités professionnelles et des entreprises partenaires qui nous confient leurs offres. Nous avons régulièrement des offres de téléconseillers, téléopérateurs ou encore de chargés de clientèle. L'objectif de notre rencontre est d'évaluer votre motivation et vos aptitudes pour ce type de poste. Je vous propose de vous présenter dans un premier temps, puis je vous poserai quelques questions.

— D'accord... Après quelques secondes d'hésitation, la jeune femme se présenta. Jade Mussard, j'ai 26 ans, tout juste aujourd'hui d'ailleurs. Peut-être que ça me portera chance pour cet entretien... dit-elle en souriant.

Loïc lui avait conseillé d'avoir un ton décontracté et de faire de l'humour si c'était opportun. Elle poursuivit.

— J'ai obtenu un BTS commerce et j'ai travaillé pendant plusieurs années en tant qu'hôtesse de caisse à Jumbo Score. C'est l'une des chaînes de supermarchés les plus développées de l'île de La Réunion. Par la suite, j'ai décidé de faire une parenthèse dans ma vie professionnelle pour me consacrer à ma vie de famille, j'ai une fille de 2 ans. Dans le but d'ouvrir mes perspectives professionnelles, je me suis installée à Nantes depuis peu et je recherche un poste en tant que chargée de clientèle.

— De quelles compétences et qualités disposez-vous pour occuper ce type de poste ?

— Eh bien... Une chargée de clientèle doit être accueillante et à l'écoute des clients. En tant qu'hôtesse de caisse, j'étais en contact direct avec des clients toute la journée. J'ai acquis une solide expérience dans la manière de me présenter positivement à mes interlocuteurs.

Le regard de M. Lebarbranchon glissa sur le chemisier de la jeune femme. Il semblait ne pas avoir de doute sur le fait qu'elle sache se présenter *positivement*. Malgré sa chemise couleur crème fermée jusqu'au col et son pantalon classique légèrement ample, Jade était le genre de femme qui, peu importait sa tenue, paraissait toujours sensuelle. Était-ce son chignon haut soigneusement coiffé ? Ses ongles parfaitement manucurés ? Ou encore ses lèvres charnues arborant un rouge à lèvres mat ?

De manière générale, une belle apparence représentait un atout pour quelqu'un de motivé. Mais la jeune femme avait du mal à rester concentrée sur sa recherche d'emploi. Depuis qu'elle avait commencé à postuler, on lui avait proposé quatre entretiens.

Lors du premier, Jade arriva tellement en retard que le jury refusa de la recevoir. Elle s'était trompée de tramway en prenant la ligne 2 au lieu de la ligne 3, trop absorbée à décrypter le comportement d'un homme assis à l'arrêt.

Ensuite, il y eut la fois où elle se trompa de fiche de poste et formula des réponses incohérentes. Elle pensait postuler en tant que vendeuse alors qu'il s'agissait d'une mission de téléopératrice.

Lors du troisième entretien, son frère vérifia qu'elle connaissait parfaitement l'entreprise dans laquelle elle postulait. Cette fois-là, elle fut sincère, contrairement à ce que lui avait conseillé Loïc. Lorsqu'on l'interrogea sur ses défauts, elle répondit qu'elle était très tête en l'air et que son frère lui disait souvent : « Étourdie comme tu es, heureusement que ta tête est accrochée à ton cou ! » Elle venait d'affirmer à son jury de recrutement, deux minutes avant, qu'elle était de nature très rigoureuse. Le décalage ne fut pas très apprécié.

Au dernier entretien, elle se permit de critiquer les horaires de travail trop contraignants, surtout pour une jeune maman comme elle. Ce fut la remarque de trop. Les recruteurs n'en croyaient pas leurs oreilles. Depuis quand l'entreprise devait-elle s'adapter aux préférences horaires de ses salariés ?

M. Lebarbranchon poursuivit.

— Quelles sont vos ambitions professionnelles, comment vous projetez-vous dans les cinq ans ou dix ans à venir ?

Jade marqua un temps de pause. Elle n'avait pas préparé cette question. Mais, surtout, cela lui fit mal. Elle avait, justement, passé toute sa vie à se projeter.

Lorsqu'elle était enfant, elle voulait devenir la princesse la plus intelligente du monde Disney, car Cendrillon et la Belle au bois dormant n'avaient pas l'air très malignes.

Adolescente, elle projeta de devenir une professeure sympathique et très pédagogue. Plutôt bonne élève, surtout dans les matières littéraires, elle adorait raconter, expliquer, imaginer.

Après le bac, elle s'orienta vers des études commerciales pour monter une entreprise avec son frère Loïc. Jade fit une formation courte afin d'être opérationnelle rapidement. Mais, après l'obtention de son BTS, le projet d'entreprise ne concordait plus avec le calendrier professionnel de son frère. Elle décida alors de travailler. Le marché du travail étant saturé sur l'île, elle ne trouva qu'un poste d'hôtesse de caisse.

Elle commença ensuite à planifier d'autres projets : devenir mannequin et faire le tour du monde. Elle se présenta aux différents concours de beauté organisés à La Réunion. Malgré un charme indéniable, le monde du mannequinat ne semblait pas prêt à accueillir son 1,65 m, taille 38 et ses formes généreuses. Elle se découragea et laissa tomber.

D'autres rêves et projets surgirent de son esprit aussi facilement qu'ils s'en évaporaient.

Puis elle rencontra Dominique, convaincue que tous ses rêves se réaliseraient cette fois-là. La jeune femme vécut plusieurs années dans l'expectative, avant de se réveiller brutalement et de tomber de son nuage. Depuis cet atterrissage forcé, Jade ne faisait plus de plans sur la comète. Du moins, elle ne se projetait plus. Ses pensées, habituellement envahissantes, investissaient le passé et se nourrissaient de ses appréhensions. Lorsqu'elle pensait à l'avenir, c'était le *black-out*.

- Madame Mussard, avez-vous besoin que je reformule la question ?
- Excusez-moi... euh...non... Je suis désolée.

Jade s'en alla précipitamment, en laissant M. Lebarbranchon interloqué. Sa charmante candidate, recommandée par le collègue d'un ami, venait de le planter là, en plein milieu d'un entretien. L'anecdote fit rapidement le tour de l'agence et remonta même jusqu'aux oreilles de la responsable.

Au Firdaous Délices, 17 h 30, Elles

- Comme c'est mon anniversaire aujourd'hui, je veux votre plus belle tarte aux fraises, madame Rachid !
- Bon anniversaire, Tamaya ! répondit la gérante du Firdaous Délices avec un grand sourire. Mais tu aurais dû me dire ça hier, ma fille ! (Pour Mme Rachid, tous les jeunes du quartier étaient *ses enfants*). On aurait préparé une tarte spécialement pour toi ! Attends, je vais te rajouter un peu de chantilly.

— Merci beaucoup. Vous êtes la meilleure !

Jade ne put s'empêcher d'écouter la discussion de la jeune femme qui se trouvait juste devant elle. Elle venait de se balader pendant une heure, dans la galerie commerciale Beaulieu, pour se calmer et réfléchir à ce qu'elle allait raconter à Loïc. Elle décida alors de faire un crochet dans cette petite boulangerie de quartier, qu'elle avait repérée dans le bus, dans l'espoir de trouver une consolation, sa pâtisserie préférée : une tarte aux fraises.

Les portes de la boulangerie s'ouvrirent et Jade se retourna instinctivement. Une femme, en robe bleue et au brushing impeccable, entra dans la boulangerie. Les trois seuls clients, probablement des gars du quartier, qui discutaient bruyamment à une table, la fixèrent longuement. Avaient-ils remarqué que sa tenue faisait ressortir le bleu de ses yeux ? Ou encore qu'elle avait le teint légèrement hâlé, comme si elle revenait de vacances ?

L'un d'eux se leva et se dirigea vers la jeune femme pour l'aborder.

Rozenn voulait s'offrir une pâtisserie en attendant que Loïc la rejoigne au bar. Malgré son ascèse personnelle pour entretenir sa ligne, la jeune femme avait parfois de bonnes raisons pour justifier ses incartades. Elle avait entendu dire beaucoup de bien du Firdaous Délices, c'était le moment opportun pour se faire sa propre opinion.

Mais, à peine une minute après son entrée...

Deux hommes cagoulés entrèrent dans la boulangerie. Des hurlements. Des mouvements de panique. L'un des assaillants pointa son arme vers la table où se trouvaient les deux gars. Ces derniers ripostèrent, sortant leurs pistolets semi-automatiques. Le sifflement des balles suspendit le temps. Les impacts des projectiles semèrent le chaos. L'autre agresseur tira droit devant lui, visant l'homme debout près de Rozenn. Deux coups de feu. Le présentoir en verre explosa. Les cris d'effroi redoublèrent.

En moins de deux minutes, le Firdaous Délices fut plongé dans une ambiance de terreur surréaliste. Les trois hommes, qui discutaient bruyamment juste avant l'attaque, gisaient sur le sol, recouverts de sang, inanimés. L'un des assaillants fut blessé à la jambe mais réussit à s'enfuir avec son complice.

Mme Rachid, allongée à plat ventre, les mains sur la tête, priait, secouée par des sanglots incontrôlables.

Rozenn se releva avec difficulté, un talon cassé, les cheveux décoiffés. Elle observa autour d'elle et se rendit compte que la femme au chemisier crème venait de lui sauver la vie, en la poussant par terre. Mais Jade avait perdu connaissance. Rozenn se précipita alors vers elle et essaya de la réveiller, sans succès. Une tache de sang grossissait sur son chemisier. Tétanisée, la jeune femme aurait voulu crier de toutes ses forces : « Appelez une ambulance ! Au secours ! Prévenez les secours ! » Mais aucun son ne sortit de sa bouche.

Tamaya se trouvait à deux mètres à peine, à genoux, les mains écorchées par les éclats de verre. Du sang coulait de sa nuque. En se touchant, elle comprit que la blessure devait être superficielle. Elle reprit alors ses esprits et appela directement le 15. Puis elle se rapprocha de Jade et exécuta les gestes de premiers secours.

— Elle respire, Dieu soit loué ! s'exclama Tamaya en déboutonnant légèrement le chemisier de Jade pour s'assurer que rien ne gênait sa respiration.

Puis elle la retourna sur le côté, en position latérale de sécurité.

Les trois autres clients étaient morts. Mme Rachid n'avait pas été blessée, mais son apprenti, Hamid, 19 ans, n'eut pas la même chance. Il avait été touché en pleine tête et ne respirait plus. Les employés à l'arrière de la boulangerie avaient été épargnés.

Le SAMU ne tarda pas à arriver sur les lieux. La police également. Un périmètre de sécurité fut établi et la foule des personnes curieuses tenue à distance. Jade fut directement conduite à l'hôpital.

Un psychologue de la cellule d'urgence tenta d'établir la communication avec Rozenn, mais la jeune femme resta muette, le regard vide. Mme Charrier avait l'habitude de rencontrer ce genre de réaction chez ses patients. Elle n'insista pas.

Une infirmière faisait de son mieux pour réconforter Mme Rachid, devenue hystérique et incapable de s'arrêter de pleurer. Les enquêteurs recueillirent les témoignages des témoins en mesure de raconter ce qu'ils venaient de vivre. L'inspecteur Renaud fut, du reste, impressionné par la précision du récit de Tamaya. La jeune femme était, pour le moment, le seul témoin direct capable de raconter la scène, avec calme et discernement.

Quelques heures plus tard, CHU de Nantes, Elles

Dans sa chambre, Jade ferma les yeux et prit une profonde inspiration pour essayer de maîtriser ses émotions. Loïc et Eva venaient de partir. Un geste de trop, quelques centimètres de plus, la balle lui aurait transpercé le cœur, et sa fille serait devenue orpheline. Rien que d'y penser, la jeune femme en tremblait. Mais Loïc sut trouver les mots justes, comme toujours, pour l'apaiser.

Sa crainte de décevoir son frère paraissait insignifiante maintenant. Manquer de se faire tuer, dans une boulangerie, en plein après-midi... Tout cela semblait invraisemblable. Elle repensa à son horoscope du jour : « Attendez-vous à des imprévus ou à des évènements qui bouleverseront votre vie. Ce sera peut-être le moment pour vous de prendre un nouveau départ ! » avait-elle lu. Question bouleversement, les astres avaient vu juste cette fois-ci.

En faisant sa déposition aux enquêteurs, Jade se rendit compte que tout s'était déroulé très vite. Elle se souvint d'un homme qui s'était levé pour aborder la jeune femme en robe bleue. Un des hommes cagoulés avait pointé son arme vers eux. Elle se rappela avoir poussé brusquement la jeune femme pour l'éloigner de la ligne de mire du tireur. Mais, en faisant ce geste, elle s'était exposée au danger et fut blessée. Puis ce fut le flou total.

L'inspecteur Renaud, qui venait de recueillir sa déposition, lui expliqua que quatre hommes étaient morts. Trois d'entre eux étaient des jeunes de Malakoff connus des services de police pour trafic de drogue. Selon lui, il s'agissait probablement d'un règlement de compte entre des groupes de quartiers rivaux. L'autre victime était un jeune apprenti, innocent, présent au mauvais endroit, au mauvais moment.

Dans le couloir, Tamaya faisait les cent pas, le téléphone greffé à son oreille. Jusque-là, elle avait fait preuve d'un énorme sang-froid. Répondant à toutes les questions, s'enquérant de l'état de santé des autres victimes, elle assura à Mme Charrier ne pas avoir besoin de suivi psychologique. Elle gérait la situation. Après tout, « le plus important, c'est que je suis vivante », rétorqua-t-elle à la psychologue. On lui fit quelques points de suture pour soigner sa blessure à la nuque. Rien de grave.

Mais, quand elle entendit les membres de sa famille, tour à tour, au téléphone, elle se mit à pleurer, sans effusion, des larmes de soulagement. Des larmes que l'on n'entendait pas au bout du fil mais que l'on pouvait voir couler discrètement sur ses joues. Des larmes impossibles à contenir, s'échappant en toute délicatesse.

Le cœur gros, elle pensa à Hamid, l'apprenti, mort à l'aube de sa vie. Elle revoyait ces trois jeunes de quartier qui la saluaient chaque fois qu'ils la croisaient. Elle ne les connaissait pas, mais l'image de leurs corps ensanglantés la bouleversait.

Surtout, elle se sentait incroyablement chanceuse d'être encore en vie. Dès qu'elle raccrocha le téléphone, elle fit des prières de remerciement. Elle pria sans paroles, au rythme des battements de son cœur.

En apparence, Tamaya semblait calme et sereine. Très jeune, on lui avait expliqué qu'il ne fallait pas craindre la mort, que c'était un chemin inévitable et que, si elle vivait selon ses principes, il n'y avait aucune peur à avoir sur ce qui se passerait après. Car tout était écrit. Pourtant, la jeune femme avait ressenti cette peur saisissante de ne plus voir le lendemain. L'idée de ne plus revoir sa famille, de partir avec autant de ressentiment, sans avoir vécu la vie dont elle avait toujours rêvé, était insupportable. Malgré toute la sagesse de son éducation, son cœur ne pouvait, ne voulait pas accepter qu'un tel destin soit possible.

Rozenn finit par se confier à Mme Charrier, à mettre des mots sur ce qui venait de se passer. À son rythme, elle exprima, quoique de manière laconique, le cours des événements. Cette frayeur innommable qu'elle avait ressentie, elle l'intériorisa et la rangea dans une de ses *boîtes mentales*. Comme pour toutes les épreuves de sa vie. C'était sa manière de garder le contrôle. Sa façon d'accompagner ses émotions pour ne pas les laisser la submerger. Elle persuada la psychologue que tout irait bien maintenant. Elle prendrait contact avec son médecin dès le lendemain.

Rozenn ressentit alors une sensation étrange, quelque chose de nouveau. Le besoin irrépressible de voir sa bienfaitrice. De lui parler. Si elle n'avait pas été là... Elle préféra ne pas imaginer la suite.

23 h 07

Quelqu'un frappa à la porte de la chambre de Jade.

- Oui, entrez ! dit-elle en se tapotant les joues pour se donner de la contenance.
- Bonsoir ! Excuse-moi de te déranger... Je m'appelle Rozenn et je voulais te parler...
- Salut, moi c'est Jade, vas-y, entre.
- Comment te sens-tu ?
- La balle m'a effleuré l'épaule. J'ai perdu connaissance en tombant. Les médecins ont dit que je devrais pouvoir sortir dès demain. Et toi, ça va ?
- Oui, grâce à toi... Si tu n'avais pas été là... Je tenais à te remercier.
- L'essentiel, c'est qu'on soit en vie, répondit Jade.
- C'est vrai. Mais tu t'es mise en danger pour moi... alors qu'on ne se connaît pas. C'est fou ! Je n'ai pas les mots pour te dire ce que je ressens. Je n'aurais pas été capable d'être aussi... héroïque.
- Je n'en reviens pas moi-même. Je ne suis pas très courageuse d'habitude.

Rozenn ancrera son regard dans celui de sa bienfaitrice. On pouvait lire, dans ses yeux, toute l'intensité de sa gratitude.

Ce sentiment inhabituel, d'avoir fait ce qu'il fallait et d'en être fière, réchauffa le cœur de Jade.

— J'étais au bout du couloir et... j'ai vu Loïc sortir de ta chambre avec une petite fille, reprit Rozenn.

— Tu connais Loïc ?

— On s'est rencontrés le week-end passé. Il est... de ta famille ?

— Oui, c'est mon frère.

— Quelle coïncidence ! s'exclama Rozenn. On devait boire un verre ensemble à sa sortie du boulot. Je devais l'attendre au bar en face de la boulangerie. Comme j'étais en avance, je voulais prendre une tarte aux fraises, comme à chaque anniversaire. J'avais renardé avec le frère et je suis secourue par la sœur. Quelle histoire !

Jade écarquilla les yeux et la regarda avec étonnement.

Quelqu'un d'autre frappa à la porte. Tamaya, qui avait vu Rozenn entrer dans la chambre 313, les rejoignit. Elles se saluèrent et se présentèrent à nouveau.

— Je viens de comprendre quelque chose de très surprenant, dit Jade, d'un ton presque grave. Apparemment, on est toutes les trois nées le 13 septembre.

Tamaya et Rozenn échangèrent un regard interrogateur.

— Je racontais à Jade que je comptais m'acheter une tarte aux fraises en entrant dans la boulangerie, c'est un de mes rituels le jour de mon anniversaire, répéta Rozenn.

— C'est pareil pour moi, je venais de commander une tarte avec de la chantilly, j'ai 26 ans aujourd'hui et j'habite au-dessus de la boulangerie, précisa Tamaya.

— C'est incroyable ! J'ai 26 ans aussi aujourd'hui et je me suis arrêtée pour prendre une tarte aux fraises, histoire de me remonter le moral après avoir raté un entretien, expliqua Jade.

Les deux femmes se retournèrent au même moment vers Rozenn, curieuses de savoir jusqu'où irait cette histoire de coïncidences.

— Je suis née le 13 septembre... 1993, répondit Rozenn.

Troublées, elles se regardèrent un long moment. Une telle rencontre paraissait improbable. Autant de coïncidences ! ? Impensable ! Dans cette chambre froide et aseptisée, un silence assourdissant s'installa. Un bref instant, les trois jeunes femmes semblaient avoir oublié l'épreuve qu'elles venaient de vivre, concentrées sur les mêmes questions. Comment expliquer qu'elles s'étaient retrouvées toutes les trois, au beau milieu d'une fusillade, dans une boulangerie, le jour de leur 26^e anniversaire, pour commander une tarte aux fraises ?

Le hasard ne pouvait pas être aussi pointilleux.